

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 302

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: M.L.-P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

moins, ce droit de statistique élevé, qui équivaut presque à un nouvel impôt indirect, n'est pas sympathique en principe, et nous comprenons l'opposition des partis de la gauche.

Mais comment voterions-nous ? C'est un fait que le projet donne satisfaction à toutes les exigences de l'approvisionnement en blé du pays, soit :

- la constitution de réserves suffisantes ;
- l'encouragement à la culture du blé en tenant compte des régions montagneuses ;
- la protection de la meunerie indigène ;
- la garantie contre un renchérissement du prix du pain, grâce à la surveillance fédérale.

Producteurs et consommateurs peuvent donc se déclarer satisfaits. Le refus du contre-projet créerait un état désastreux pour les paysans : le monopole et les garanties actuellement en vigueur arrivant à leur terme le 30 juin de cette année, ces nouvelles mesures de protection sont nécessaires pour sauver nos agriculteurs de la ruine. La majorité des 372.000 électeurs et des 14 cantons qui ont repoussé le monopole permanent du blé en 1926 sont moralement obligés de voter le 3 mars le contre-projet de l'Assemblée Fédérale, avec les mesures fiscales (révision du tarif des douanes) qu'il comporte, et ceux qui, au contraire, ont accepté le monopole en 1926 devront, une fois de plus, se soumettre à cette décision de la majorité, pour ne pas entraîner à la ruine notre agriculture, déjà si gravement atteinte. De deux maux, il faut choisir le moindre.

A. LEUCH-REINECK.

La III^{me} Journée d'Education à Neuchâtel

(9 février 1929)

Cette journée avait attiré un nombreux public à la Salle des Conférences, public composé en bonne partie de membres du corps enseignant. On eût voulu une plus grande participation des parents, d'autant plus que la principale question à l'étude était celle des relations à établir entre l'école et la famille.

M. Antoine Borel, chef du Département de l'Instruction publique, ouvre cette journée et rappelle qu'en 1823, pour la première fois, l'Etat prend des mesures pour organiser l'enseignement. Dans une éducation bien conduite, le point de vue des parents et celui des professeurs doivent être conciliés : l'école doit se tenir en contact avec le milieu. L'autonomie des cantons simplifie ce problème de l'adaptation.

M. Félix Béguin, directeur de l'Ecole normale cantonale, estime que la famille chez nous a toute facilité d'agir sur l'organisme scolaire ; ce qu'il souhaite, c'est que les mères de famille aient une plus large place dans les commissions d'écoles. Des réunions de pa-

rents sont nécessaires chaque fois que l'école innove ou inaugure des services nouveaux. Que les professeurs tiennent compte aussi du point de vue de la jeunesse, cela facilitera beaucoup les rapports entre parents et maîtres.

M^{lle} Butts, secrétaire générale du Bureau international d'éducation à Genève, préconise la formation de cours de vacances où les jeunes pères et mères puissent venir se renseigner sur les meilleures méthodes d'éducation. Elle souhaite aussi qu'un journal pour parents d'une lecture attrayante, soit créé chez nous, que l'Association des Femmes universitaires publie des brochures pour les parents. Il importe que ceux-ci soient mis au courant des travaux de psychologues, se rendent compte, par exemple, de l'importance des premières années, des premiers mois même, dans la formation du caractère de l'enfant.

M. Dottrens, directeur d'école à Genève, expose ensuite quelle doit être la préparation à donner aux éducateurs. La biologie, la psychologie, la sociologie sont des disciplines essentielles de la formation des futurs maîtres. Aussi leur préparation devrait-elle se faire à l'Université. La culture est nécessaire ; ce qu'il faut de plus en plus à l'école, ce sont des personnalités.

Pour terminer, nous entendons un rapport très documenté de M^{lle} Orban, professeur de psychologie à Bruxelles, sur l'organisation, les tendances, le but des diverses Associations de jeunesse créées en Belgique.

Tous ces travaux si riches, si suggestifs, ont suscité un vif intérêt et ont été suivis de discussions nourries. Aussi ne pouvons-nous qu'exprimer notre vive reconnaissance aux organisateurs de cette journée.

H. G.

De-ci, De-là...

« Mutter und Kind. »

Peut-on, à la fin de février, parler encore de calendriers ? Oui quand il s'agit d'un calendrier à la fois artistique et pratique, bourré de faits, et de reproductions d'œuvres d'art et de photographies. Calendrier à effeuiller, dont peut-être l'acheteur ne détachera pas les feuillets, car c'est un véritable album illustré.

Pour la seconde fois, M^{me} Schreiber-Krieger, députée au Reichstag, fait paraître cette publication.

M^{me} Schreiber-Krieger, bien connue et admirée dans les milieux féministes de Genève, est particulièrement versée dans les problèmes sociaux et les questions d'éducation. Son calendrier de l'an dernier avait pour titre : *Grands éducateurs*. Celui pour 1929 renferme deux séries d'illustrations : *L'amour maternel dans le monde animal*, et *Mères de peintres célèbres*. A côté de cela, on peut voir des enfants du Home Montessori de Vienne, avec, comme légende, la base de cette méthode ; ailleurs un exemple de gymnastique pour nourrissons ! et ainsi de suite — une foule de choses intéressantes alternant avec des reproductions de peintres fameux. Substantiel, varié, instructif, ce calendrier ne manquera pas de plaire.

M. L.-P.

Quelques femmes de lettres italiennes dans leurs dernières œuvres

Dans ce pays trilingue, que de fois n'entend-on pas dire aux Suisses connaissant l'italien sans être de langue italienne : « que faut-il lire ? » M. Guiton, professeur au lycée d'Annecy, et collaborateur du *Mercur de France* pour les chroniques littéraires italiennes, a répondu en une certaine mesure à cette question par la brillante et spirituelle conférence que, sous les auspices de la Société genevoise d'Etudes italiennes, il a donnée le 14 février dernier à l'Athénée.

Ce qui suit pourrait, toutefois, s'intituler plus justement : *A propos d'une conférence*, car vous n'y trouverez pas un simple compte-rendu de la conférence de M. Guiton. Ici, je passerai rapidement, là je rappellerai quelques titres plus anciens, et nous fausserons parfois compagnie à notre guide très sûr et très averti. Celui-ci, dans une très intéressante introduction, montra d'abord que l'idéalisation de la femme est une tradition de la littérature italienne dès son origine : sainte Claire d'Assise, Laure de Nove, Béatrice, et la Selvaggia de Cino da Pistoia, et Fiammetta, et tant d'autres, et Dante voulant être lu et compris par les femmes, comme il le dit explicitement quand il écrit son *Convivio* en langue vulgaire. Puis, passant en revue les femmes célèbres de l'histoire littéraire italienne, ou de

l'histoire italienne tout court, les sainte Catherine de Sienne, les Vittoria Colonna, les Veronica Gambara, et Gaspara Stampa, l'amoureuse passionnée, et Gaetana Agnesi, dont l'immense culture s'allia à une rare modestie, et la Florentine Laura Bassi, qui attira des foules à ses cours, tout en restant la meilleure, des mères de famille, le conférencier établit la continuité d'une ligne directrice, depuis les premières Italiennes qui ont écrit jusqu'à nos jours. Après ce passé, dont les Italiennes peuvent à bon droit être fières, voici maintenant les écrivains nouveaux — nouveaux, sans être tout récents.

Grazia Deledda. Qui n'a lu ses incomparables romans de la vie sarde ? *Elias Portolù*, *Cenere*, *Anime oneste*, *Il Vecchio della montagna*, *L'ombra del passato*, et quinze autres peut-être ? Elle est presque une classique. Née en 1875, elle obtint, il y a trois ans, après des années de labeur fécond, le prix Nobel de littérature. Elle est bonne et simple. Ses qualités de Sarde renforcent ses qualités d'Italienne.

Avec beaucoup de finesse, M. Guiton relève ici le jugement sommaire, superficiel et borné de nombreux critiques, qui n'ont vu en Grazia Deledda que les qualités pittoresques. Il y a dans son œuvre quelque chose de plus profond : la psychologie sarde. Et ce n'est pas sans raison — mais peut-être, en citant comme unique exception Mauriac, est-il quelque peu injuste envers d'autres — qu'il attaque la littérature régionale : « un régionalisme moderne nous a habitués à ne voir que le côté superficiel, et non la véritable nature d'une région. » Gra-

Une éducation à faire.

On nous écrit :

On ne l'a dit que trop : la cause du suffrage féminin n'a pas ses adversaires les plus acharnés dans les rangs des citoyens, mais bien plutôt chez les femmes elles-mêmes, la plupart des bourgeoises, à l'abri des difficultés matérielles et des luttes pour l'existence. Et la première préparation à la vie politique des femmes et à l'octroi du suffrage universel, c'est l'éducation de la jeunesse féminine dans le sens de sa dignité et de sa valeur propre, afin qu'elle se sente pré-téritée — étant donnée son accès à la même culture que la jeunesse masculine — du fait d'être exclue de certaines professions et de la presque totalité de la vie publique et de la magistrature.

L'exemple suivant m'a fait sentir avec plus d'acuité que jamais la nécessité impérieuse de cette éducation à faire chez la fillette et l'adolescente d'aujourd'hui.

Dans une association professionnelle suisse à majorité masculine (67 %), le Comité comprend une présidente, une vice-présidente, une secrétaire et un caissier, sans doute en raison d'une certaine indifférence aux nominations statutaires : les messieurs ayant déjà assumé à plusieurs reprises ces mêmes fonctions, celles-ci ont été délaissées, même avec un peu d'ironie, en 1928 : « L'atmosphère est à la Saffa ! » disait-on, pour se désister. Vint un jour où il fallut écrire une lettre de caractère officiel, qui, selon l'usage, devait être signée par la présidente et la secrétaire. Les messieurs ne semblaient point voir là une anomalie, lorsqu'une dame se refusa à admettre que « ces deux signatures de femmes pussent engager la société et la représenter dignement ! »

Voici l'opinion... rétrograde des femmes qui sous-estiment leur sexe et le ravalent à un rang inférieur !

L'antidote est dans une autre méthode d'éducation ; la génération d'avant-hier a méprisé la femme, et idéalisé l'homme, élevant séparément les sexes ; la génération d'hier a commencé la construction, en conservant quelque chose du favoritisme en faveur des garçons et de l'admiration béate pour la supériorité masculine : élève-t-on assez les jeunes d'aujourd'hui par des méthodes qui veulent l'égalité des sexes ? Fait-on la coéducation intégrale dans la famille, dans l'enseignement, la vie extrascolaire, la préparation professionnelle, la formation civique, sociale et politique des deux sexes ? — Une éducation des femmes et des jeunes filles est à créer ou intensifier en tout cas dans le sens de leur propre dignité ; que les éducateurs et les éducatrices de la famille, l'école et l'œuvre sociale ne la négligent point ; elle est capitale.

M. E.

La 30^e Section.

Nous sommes heureuses de pouvoir annoncer que, grâce aux efforts de Mme de Greyerz-Gross, un nouveau Benjamin vient d'entrer dans la famille suffragiste : la Section de Neuveville de l'A.S.S.F., fondée le 21 avril dernier, à la suite d'une conférence de Mlle Gourde. La présidente en est Mlle Marthe Brétino, professeur à l'Ecole de Commerce, et 56 membres se sont immédiatement inscrits, ce qui est un début des plus encourageants.

La première femme médecin tessinoise.

Toutes nos félicitations à cette compatriote, Mlle Elden Varenna, de Locarno, qui vient de passer avec grand succès ses examens finaux à l'Université de Lausanne.

Le Soroptimist-Club de Genève.

Toutes nos lectrices sont-elles au courant de l'existence de ces

clubs, qui fleurissent dans chaque ville importante des Etats-Unis, et qui, s'étant installés dans plusieurs villes d'Europe (Paris, Milan, La Haye, Edimbourg, Amsterdam, etc.), y rencontrent un légitime succès ? C'est que l'idée fondatrice en est intéressante : le but de ces clubs, tel qu'il est défini par les statuts, étant de « soutenir et d'encourager chez les femmes la notion de la haute valeur morale de la vie professionnelle et l'esprit de solidarité ». C'est d'ailleurs ce que le sous-titre, qui complète le titre original (et pas toujours compréhensible) de *Sœurs optimistes*, exprime par ces mots : *Union féminine des Intérêts professionnels*.

Un des articles essentiels des statuts étant que chaque profession, art ou négoce, ne peut être représentée que par une personne, le nombre des membres de ces clubs est forcément limité, bien qu'à vrai dire, chaque profession puisse être subdivisée et resubdivisée en d'innombrables catégories. Le Soroptimist-Club de Genève, qui vient de se fonder le 11 février, en adoptant ses statuts et en élisant son Comité, a débuté avec quatorze membres fondateurs, mais parmi lesquels se rencontre déjà une intéressante variété ; qu'on en juge : Présidente : Mme le Dr Gourfein-Welt, médecin-oculiste, à l'initiative et à la persévérance de laquelle on doit la fondation de ce Club ; Mme Bondallaz, inspectrice de l'enseignement enfantin ; Mlle Bernay, directrice d'école primaire ; Mlle Suzanne Brenner, comptable ; Mlle Delafontaine, directrice par intérim de l'Ecole ménagère et professionnelle ; Mlle Emilie Gourde, rédactrice ; Mme le Dr Golay-Oltremare, professeur d'hygiène et de puériculture dans les écoles de jeunes filles ; Mlle Jeanne Guibert, directrice d'école privée ; Mme Kuhne-Dupuis, secrétaire de la Chambre de Travail pour le placement féminin ; Mme A. Mathil, directrice d'ouvrier ; Mme V. Méteu-Gilliard, artiste peintre ; Mlle Pileur, corsets doctoraux ; Mlle Siegrist, maison de lingerie fine ; Mme Sordat, professeur de coupe de vêtements d'enfants. De nouveaux membres ont déjà sollicité leur admission. Les membres du club se retrouvent le deuxième lundi de chaque mois, au Foyer féminin, pour un modeste souper, et la cordialité, la gaieté, l'animation de ces rencontres, où chacune se découvre de nouveaux sujets d'intérêt commun avec ses voisines, font de ces brèves réunions des heures bienfaisantes de détente et de réconfort moral.

Une exposition Louise Breslau.

Grâce à l'initiative et à la persévérance de Mlle Zillhardt, l'amie de cœur et la compagne fidèle de la grande artiste disparue, Genève a eu ces jours le privilège d'une exposition des œuvres de Louise Breslau. Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié l'article si évocateur que notre collaboratrice, Mme Vuilliommet nous envoya de Paris lors d'une de ses visites à Mlle Breslau, et salueront avec joie la présence chez nous de tant de ces toiles belles et fortes, vigoureusement conçues, vigoureusement exécutées, et rayonnantes presque toujours d'un charme infini. Comme le dit fort bien le critique artistique d'un de nos quotidiens, si nous n'avons pas ici toute l'œuvre de Louise Breslau, du moins toutes les faces de son talent, cette vive sensibilité féminine, cette remarquable liberté d'exécution, cette nuance créatrice, resplendissent dans cette exposition posthume du Musée de Genève.

Et nous savons trop bien que toutes les capacités, tout le talent déployés par des femmes, dans des domaines souvent absolument étrangers au féminisme, contribuent à mettre en lumière la force de notre revendication, pour ne pas signaler ici cette exposition d'une personnalité féminine de premier ordre, non seulement à ceux qui rendent un culte à l'art, mais encore à tous les féministes.

zia Deledda a voulu échapper à cette étiquette de « romancière de la Sardaigne ». Elle a écrit *Fuga in Egitto*. Ce fut un premier essai ; puis, il y a deux mois, *Il vecchio e i due fanciulli*, qui serait en quelque sorte, dans la littérature, son adieu à la Sardaigne.

On y trouve — assure notre guide — des qualités de mouvement et de fantaisie baignant dans cette mélancolie toute spéciale à l'île. *Zio Ulcarmelis* — ceux qui ont lu des œuvres de Deledda se rappellent que le mot *Zio* s'applique à tout homme d'âge — vit en pleine brousse, dans la montagne, à la garde de ses troupeaux. La guerre est déclarée ; tous ses serviteurs partent. Un jeune garçon de 16 ans, Luca, se présente, est agréé. Il y a en lui une certaine hauteur ; on sent que ce n'est pas un paysan. Dans la maison sarde caractéristique, entourée de murs, vit la famille : à sa tête, une fille veuve. Mais elle a des sœurs, dont Francesca, très jeune, garçonnière et libre d'allures, ayant son franc parler... Nous conseillons à tous ceux qu'intéresse le roman italien de lire par eux-mêmes la suite de l'intrigue et le dénouement ; aussi bien y trouveront-ils — assure M. Guiton — une admirable poésie dépourvue de sentimentalité (certains passages peuvent être comparés à Mistral) et une impression de fraîcheur, comme dans les pays neufs.

Mais retournons en arrière de quelques années. *Anna Bilzini* est un roman qui a pour cadre ce qu'on appelle dans le pays « la Bassa », cette plaine lombarde qu'une autre romancière ita-

lienne, Ada Negri, a dépeinte dans la mélancolie de ses fleuves et de ses brumes. Il y a, dans ce livre, une grande unité d'action. La maison en est le principal personnage, autour duquel se groupent tous les autres. Il s'achève sur une apothéose champêtre, sur le triomphe du travail. Ce roman — se demande M. Guiton — est-il sarde ou lombard ? Quoi qu'il en soit, il ne pouvait être écrit que par une Sarde, et il restera parmi les plus beaux qui soient sortis du cerveau de Grazia Deledda.

Dans *Anna Bilzini*, la réussite, l'apothéose ; dans les œuvres suivantes d'autres auteurs, la décadence, et particulièrement celle de la noblesse des grands domaines, qu'on sent déjà au XVII^e siècle. Peu connus, croyons-nous, à l'étranger, les noms de Bianca De Mai, de Maria Fiumi, de Maria Messimi, représentants de ce genre mélancolique.

La première, qui a obtenu le prix des « Trente », n'est pas une aussi grande artiste que Deledda. La critique a été un peu sévère pour son *Pagare e tacere*. C'est toute la vie d'une femme, avant 1848, au bord de l'Adige. Héroïne jeune, belle, riche, « austriacante ». Le but qu'elle se propose : rendre au domaine qui a périclité son ancien lustre. Mais elle échoue et meurt presque désespérée. La forme terne et grise convenait bien à cette élégie de la décadence. Mais il y a là des qualités sérieuses : l'histoire centrale, bien conçue, est entourée d'épisodes justes.

Avec Maria Fiume et son roman *La moglie, l'ambiente* est D'Annunzian. Il s'agit d'un double drame dans une petite ville